

# LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)  
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

42, Place Jacques-Cartier, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT	MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50	PAR AN.
	CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00	
	UNION POSTALE - - Frs 20.00	

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresses toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

## SHERBROOKE

Historique — Population — Industrie — Commerce — Finances, etc.

La Cité de Sherbrooke est située sur les bords de la Rivière St-François et de la Rivière Magog où d'ailleurs, elles ont leur confluent. Il n'est pas de plus beau site, de plus pittoresque endroit dans l'intérieur de notre province, à part peut-être l'antique cité de Québec perchée comme un nid d'aigle sur son immense rocher, qu'on ait pu choisir pour y asseoir les bases d'une cité d'avenir au point de vue industriel et commercial.

Tout, dans la ville comme dans les environs de Sherbrooke frappe la vue par le contraste. La Cité s'élève par gradins successifs jusqu'à une grande hauteur d'où l'oeil s'étend au loin pour jouir du magnifique ensemble que présentent les paysages aussi divers que ravissants.

Les deux rivières qui baignent les pieds de cette Cité en gradins sont en tous points dissemblables. Tandis que l'une, la Rivière St-François, large et profonde, roule majestueusement ses eaux calmes entre ses bords inclinés et verdoyants couronnés de plateaux boisés, l'autre, la Rivière Magog, dévole en courant à travers les cascades qu'elle s'est creusées dans le roc pour noyer plus vite, croirait-on, ses flots tumultueux et irrités dans les eaux tranquilles de la Rivière St-François.

Il y a, à Sherbrooke, la haute et la basse-ville. Surmontant rues et maisons, s'élève une haute colline au sommet de laquelle émergent, comme des gerbes debout en un champ de blé, des monuments symboles de la foi, de l'espérance et de la charité: la vieille cathédrale et la résidence de l'évêque du diocèse de Sherbrooke, le séminaire St-Charles-Borromée et le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame.

Le nom de Sherbrooke n'a été donné à la Cité qu'en 1817, en souvenir de la visite que fit à cette époque le gouverneur du Canada, Lord John Coape Sherbrooke, à l'emplacement d'un village à l'état d'embryon qui s'appelait alors les "Grandes Fourches" par opposition aux "Petites Fourches" devenues depuis Lennoxville.



Dr L. C. Bachand, M. D.,  
Maire de Sherbrooke, P. Q.

Il semblerait que jusqu'en l'année 1790, ou même 1791, la région connue aujourd'hui sous le nom des Cantons de l'Est soit restée à l'état vierge. Les premiers colons qui vinrent s'établir dans cette partie de la province comprenaient des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, des Américains et aussi des Canadiens-fran-

çais. Ceux qui ont parlé des premiers temps de la colonisation des Cantons de l'Est ne s'accordent pas entièrement sur les effets de la guerre de 1812 relativement à l'influx de colons des Etats-Unis. Tandis que les uns prétendent que les Cantons de l'Est n'ont eu un influx marqué de colons qu'après cette guerre, les autres veulent que l'émigration américaine vers cette contrée ait été en grande partie arrêtée. Ces derniers donnent pour raison de leur affirmation que la population des Cantons de l'Est qui s'élevait en 1814 à près de 20,000 âmes n'avait encore atteint en 1825 qu'un total de 28,511. Pour trancher la question, il serait bon de connaître quel était le chiffre de la population en 1812, car l'émigration a pu s'arrêter non pas entre 1812 et 1814 mais entre 1814 et 1825.

Quoi qu'il en soit, le premier colon de Sherbrooke fut Gilbert Hyatt qui vint du Vermont en 1796. En 1819 on ne compte que 15 familles composées ensemble de 53 personnes.

Il y avait certainement déjà en 1816 un certain noyau de Canadiens-Français, puisqu'en cette même année l'abbé Jean Raimbault, curé de Nicolet et supérieur du Séminaire du même endroit y vint en mission et que les catholiques reçurent chaque année par la suite la visite d'un missionnaire jusqu'à ce qu'un prêtre-résident eût été nommé en 1840. Le presbytère, commencé en 1841, fut achevé en février 1842. La chapelle catholique construite en 1826 était devenue insuffisante à la suite de l'inauguration de la voie ferrée en 1852; il fallut bâtir en 1854 une église qui fut livrée au culte au début de l'année 1855.

En 1874, Sherbrooke devint le siège